

BEE FILMS PRÉSENTE

JULIE GAYET RAPHAEL PERSONNAZ

after

UN FILM DE GÉRALDINE MAILLET

AVEC LA PARTICIPATION DE VIBERTY SORCERIE DE LA CÔTE OUEST FRANÇAISE ET DE BRAGA FRANCE
SCÉNARIO : GÉRALDINE MAILLET ET PATRICK MARTIN DE COMPAGNIE 1330 - JEAN LUC PONS (SCÉNARIO) ANTOINE JACOT (MONTAGE) - JULIEN LEBLANC (MUSIQUE) - CÉCILE GUYOT (COSTUME) - SANDA BRONKHORST (LES ACCIDENTS RÉCULÉS) - HUBERT BARON (L'OPÉRATION MASCALÉ) - ENZO CARONNARD (COLLECTIF DE FANTASME) - ALBERT BÉGIN (LE PRÉFET) - PIERRE-FRANÇOIS LÉVESQUE (L'ÉTUDIANT)
MONTAGE COLLECTIF DU FILM : ANTOINE JACOT ET FRANÇOIS GONNARD AVEC LA PARTICIPATION DE FRANÇOIS RELEZARD (MONTAGE) ET CHARLES DE LA FERRONNÈRE (MONTAGE) EN COOPÉRATION AVEC LA SOCIÉTÉ GUYOT PASCAL PÉRISSÉ ET LA SOCIÉTÉ MICKÉLLE ANTOINE (MONTAGE) ET BOUTONNE (MONTAGE) POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA DISTRIBUTION EN FRANCE ET EN BELGIQUE



SORTIE LE 30 JANVIER 2013

SYNOPSIS

Paris, la nuit, une femme rencontre un homme.
Julie est belle, mariée, sur des rails.
Guillaume, est séducteur, impulsif, libre.
Ils sont maladroitement gênés, il en fait trop, elle est cinglante, se moque, résiste...
Pourtant le charme opère, ils vont traverser cette nuit ensemble.

ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE MAILLET

Pourquoi le titre *After* ?

Il s'agit d'une nuit blanche entre un homme et une femme, l'expression d'un désir, comme un instant que l'on souhaite prolonger toujours un peu plus...

J'ai d'ailleurs tenu à laisser une fin ouverte pour que chaque spectateur puisse y projeter ses propres émotions, ses propres fantasmes.

Je voulais capter l'état d'âme d'un homme ou d'une femme qui se dit : j'y vais ou je n'y vais pas ? Ce sera une déflagration ou une anodine rencontre, une parenthèse ? Mais qu'est-ce que cela suppose dans sa vie, quel sera cet « après » ? Le seul fait de se demander si l'on va céder ne signifie-t-il pas qu'il est déjà trop tard ?

Julie Gayet se montre sous un jour inédit...

Elle incarne souvent des beautés froides, distantes. Je voulais aller à l'encontre de l'image de la blonde hitchcockienne qu'elle pouvait renvoyer. C'est à des années-lumière de ce qu'est Julie dans la vraie vie : quelqu'un de solaire, de sexy, de moderne... Mais elle a aussi un aspect plus fragile, un peu rock... J'ai écrit pour elle mes deux courts-métrages, *Un certain regard*, puis *Une dernière cigarette*, et j'étais sûre d'une chose : Julie jouerait dans mon premier long-métrage.

Au final, je crois que Julie apparaît dans mon film comme dans la vie : sensible, enthousiaste et généreuse...

Vous avez écrit le rôle féminin pour Julie Gayet. Comment Raphaël Personnaz est-il arrivé sur le projet ?

Ce fut une évidence durant la projection à Cannes de *La Princesse de Montpensier*, de Bertrand Tavernier, à laquelle j'assistais avec Julie et ma productrice Marie de Lussigny. Même maquillé et costumé dans le rôle du duc d'Anjou, Raphaël apportait une telle modernité au personnage qu'il m'a semblé évident que c'était le comédien idéal pour incarner Guillaume. Il avait ce que je recherchais : une électricité aussi bien dans ses gestes que dans le timbre de sa voix.

Une « électricité » ?

Oui. Il n'est pas dans la posture.
Quand il m'a parlé du personnage, à la lecture du scénario, il fonctionnait à l'intuition et cela m'a beaucoup plu.

Vous n'avez pas hésité à filmer les silences...

J'ai voulu filmer cette rencontre de façon réaliste, comme si on y assistait en temps réel. Avec des silences évocateurs, des hésitations. On n'est pas toujours brillant quand on veut plaire, il peut y avoir une certaine gêne dans la séduction...

Lui rame totalement alors qu'elle est davantage dans l'expectative. Il veut être drôle, sans toujours y parvenir ; il parle, mais ne dit pas les bonnes choses... Je ne voulais pas d'une drague efficace mais d'une séduction maladroite, bancale.

C'est la rencontre de deux êtres très différents...

Julie a quarante ans. Elle s'est construite une vie très balisée, une image du bonheur. Alors qu'au fond d'elle-même, elle est beaucoup plus rock'n roll que ça. Et tout d'un coup, cela se décadence et sa vraie nature remonte à la surface. Est-ce qu'elle doit pour autant balayer tout ce qu'elle a construit ?

J'aime beaucoup la phrase « on a toujours de bonnes raisons pour être malheureux et des mauvaises pour être heureux », c'est ce qui se passe dans sa vie à elle.

Quant à Guillaume, c'est un trentenaire qui se cherche et croit que c'est dans le mouvement qu'il va se trouver. Lui-même est dans un chaos absolu.

Je connais beaucoup de gens comme eux, qui ne savent pas, disent non, puis oui, qui vivent dans une fausse insouciance, avec une grande fragilité sentimentale.

Finalement, ce film, c'est surtout la rencontre de deux solitudes...

Une rencontre sans passage à l'acte ?

Je pense que nous vivons une époque empêchée, verrouillée. Cela se retrouve dans le couple, comme si les peurs l'emportaient sur le désir. Et derrière la question du passage à l'acte, il y a cette ambivalence. Ce qui m'intéressait, c'est que cet homme et cette femme traversent la nuit sans coucher ensemble. On sent le désir irréprensible mais, en même temps, ces deux êtres sont cadencés, gênés par leurs vies, leurs chemins...

On a l'impression que lui n'hésite pas à se livrer alors qu'elle est davantage sur la réserve...

Elle est sur la défensive car elle sent que si elle s'ouvre, elle n'aura plus de limites. Julie a davantage à perdre que Guillaume. Car même s'il se livre beaucoup, il met moins de choses en jeu. Il est plus jeune, il n'a encore rien construit. Donc il dit tout, même s'il le dit mal, trop, avec une générosité maladroite et touchante, en surjouant. Il n'a pas les « clés » de cette femme. Il les essaie toutes.

Comme dans cette séquence surprenante où Raphaël joue une espèce de Roland-Garros dérisoire ?

Un jour, Raphaël m'a téléphoné pour me suggérer cette scène. C'était intéressant car, si l'on croit au début que Guillaume prend les devants, c'est bel et bien Julie qui mène la danse. Il fallait qu'à un moment, ce garçon tombe le masque, à la limite de l'impudeur. La nuit est propice à des confidences à un inconnu alors qu'on n'en dira pas la moitié à des amis de vingt ans ! Il me fallait cet instant presque pathétique, où l'émotion est palpable.

D'ailleurs, Julie reste sans voix : à cet instant, à mes yeux, elle est très touchée. Comme si, le voyant se donner à ce point-là, se mettre à nu au sens propre du terme, elle le percevait soudain autrement. Il est celui qui s'autorise ce lâcher prise dont elle est jusque-là incapable... On sent alors autre chose dans son regard : une pointe d'admiration, d'envie...

Avez-vous autorisé l'improvisation ?

J'ai beaucoup discuté avec les comédiens avant le film et j'avais une grande confiance en eux. Je tournais les premières prises en donnant des indications de jeu précises et leur laissais ensuite une plus grande liberté.

Ma seule règle était qu'ils ne se voient pas avant le début du tournage. Je voulais qu'ils se rencontrent, qu'ils s'approprient uniquement devant ma caméra pour capter un trouble, une émotion vraie. Je voulais qu'on assiste réellement à cette rencontre.

L'autre « acteur » du film, c'est la musique...

After est un film d'ambiance, d'atmosphère et la musique a pris tout naturellement une place importante dans ce dispositif intimiste. Dans le scénario, la musique était déjà un personnage à part entière. Je suis une mordue des bandes originales, qui m'accompagnent parfois plus longtemps que les films comme une piqûre de rappel...

Votre Paris n'est pas un Paris romantique. Pourquoi un tel choix ?

Je voulais un Paris étrange avec des nuisances, des sirènes, un orage qui gronde... Un Paris en travaux, en pleine mutation, une mégapole qui accentue la sensation de solitude. Une ville sans piétons, fantomatique, comme si Guillaume pouvait être un pur fantasme.

Tourner la nuit, c'était un réel défi ?

C'est compliqué, épuisant... Mais je pense qu'on est moins dans la représentation... Et puis, tourner de nuit pendant six semaines en équipe réduite, cela crée des liens et galvanise.

A 4 heures du matin, on ne va pas visionner sa prise mais plutôt se réchauffer autour d'une soupe à l'oignon.

J'étais surprise par la confiance des acteurs : ils ont tout accepté y compris les scènes de petit matin après six semaines de tournage de nuit où ils sont défoncés de fatigue. Même là, ils sont d'une beauté absolue.

Dans votre roman *Il ferait quoi Tarantino à ma place ?*, vous évoquez les bonheurs mais aussi les difficultés du montage d'After. Maintenant que l'œuvre est finie, quel regard portez-vous sur ce chemin pas vraiment tranquille ?

C'est comme un vol long-courrier de vingt-cinq heures où l'on redoute de prime abord la durée. Finalement, arrivé à destination, on se dit que ce ne fut pas si long et difficile ! Mais, effectivement, si un réalisateur n'est pas « porté », n'entre pas en religion pour son film, il peut baisser les bras à mille reprises. En ce qui me concerne, je fus portée de diverses manières : parfois par les acteurs, parfois par ma productrice, par mon feu intérieur... Toutes ces énergies se sont cumulées. Et puis, comme je viens de la solitude de l'écrivain, il est passionnant de partir d'une histoire écrite de sa main et d'en partager la vision avec d'autres gens, d'autres corps de métiers qui vous permettent d'aller plus loin.

Pour revenir au livre, il s'agissait d'un journal de bord, je retranscrivais les choses de façon instantanée. Je pense notamment aux refus des comédiens, je les vivais avec une grande violence, davantage dans l'émotion de l'instant que dans l'analyse. S'il y a chemin de croix à un moment, il m'a portée, mûrie, il m'a surtout enseigné une chose capitale, c'est que je n'ai qu'une envie : replonger à nouveau et avec un peu plus d'expérience...

QUESTIONS AUX COMEDIENS

JULIE GAYET

Votre personnage porte le même prénom que vous...

Rien n'est innocent de la part de Géraldine... Elle m'a offert un rôle très fort. J'ai le sentiment qu'elle a su me faire livrer des émotions que je n'avais jamais montrées à la caméra auparavant. Ce film, c'est son regard sur moi et, en même temps, je me suis inspirée de Géraldine. Le film terminé, on se demande à qui appartient quoi...

Le film se déroule quasi intégralement la nuit. Comment avez-vous vécu ce tournage ?

Un tournage de nuit, c'est une atmosphère, une énergie à part. Tout y est plus ouvert : les attitudes, les rencontres sont différentes. La nuit est une sorte de parenthèse enchantée. Nous n'avons d'ailleurs pas ressenti la fatigue, sauf peut-être quand nous avons alterné le jour et la nuit à la fin du tournage. Et puis ce film a été tourné « en famille ». Géraldine était en permanence au milieu de l'équipe, des comédiens...

On sent que vous avez tout accepté, y compris d'être filmée au plus près. N'avez-vous pas eu peur d'apparaître au naturel ?

J'avais tourné dans les deux courts-métrages de Géraldine... Je savais que son regard était bienveillant et que je pouvais donc tout oser. J'avais une confiance absolue en sa façon de me filmer, même en gros plan. Je n'ai donc pas hésité à m'abandonner totalement.

RAPHAËL PERSONNAZ

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans le personnage de Guillaume ?

Guillaume est un homme à la fois fantasque et fragile. Dans la séquence dans laquelle il rejoue la finale d'un Roland-Garros imaginaire, où cet entraîneur anonyme accède à son rêve l'espace d'un instant, on ressent vraiment un mélange de fureur et de mélancolie.

Quand il se livre, c'est sans retenue ! Et quand il veut faire déguerpir le voisin, il s'en prend à son chien. Ce mec n'hésite pas à créer une malaise et c'est ce qui m'a plu.

Ce personnage « borderline » a-t-il été compliqué à interpréter ?

On a souvent peur, en tant que jeune acteur, d'être fragilisé, de ne pas en faire assez, ou au contraire d'en faire trop, de passer en force... Mais dès les premières scènes, Géraldine m'a ramené à moi. Même sans connaître les gens intimement, elle sait les guider, les amener à l'essentiel. Je ne m'étais encore jamais vu comme ça à l'écran.

Dans la séquence des Puces, vous interprétez un solo de trompette. L'apprentissage a-t-il été difficile ?

Non. A 15 ans, je jouais déjà de la trompette et rêvais d'être jazzman. J'ai été particulièrement sensible à la place de la musique dans le récit, ce qu'elle révèle de Guillaume. C'est un personnage « free jazz » : avec lui, on ne sait jamais à quoi s'attendre. Et cette techno dans la boîte de nuit, il ne la supporte pas ! Même s'il est émerveillé par la grâce de Julie en train de danser, voir tous ces gens se mouvoir mécaniquement sur une piste, à la façon des *Temps modernes*, le met très mal à l'aise. Guillaume est un type qui a besoin de liberté.

A PROPOS DE GÉRALDINE MAILLET

Géraldine Maillet est l'auteur de dix romans.

C'est en 1999 qu'elle choisit de se consacrer à l'écriture avec « *Une rose pour Manhattan* ». Suivront les remarqués « *Acouphènes* », « *Presque top Model* », et « *Il ferait quoi Tarantino à ma place ?* », traduits en plusieurs langues.

Elle fait ses premiers pas en tant que metteur en scène en réalisant deux courts-métrages : « *Un certain regard* », avec Julie Gayet et Stéphane Freiss puis « *Une dernière cigarette* », avec Julie Gayet, Audrey Marnay, Stéphane Freiss et François Bégaudeau.

« *After* » est son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIES SELECTIVES

JULIE GAYET

2011 Mes meilleures vacances Philippe LELLOUCHE
2011 L'art de séduire Guy MAZARGUIL
2010 Carré blanc Jean-Baptiste LEONETTI
2009 Pièce montée DENYS GRANIER-DEFERRE
2009 8 fois debout XABI MOLIA
2007 Un baiser s'il vous plaît Emmanuel MOURET
2003 Clara et moi Arnaud VIARD
1996 Select hotel Laurent BOUHNİK

RAPHAEL PERSONNAZ

2012 Au bonheur des ogres Nicolas BARY
2012 Fanny/Marius/César Daniel AUTEUIL
2011 La stratégie de la poussette Clément MICHEL
2011 Forces spéciales S. RYBOJAD
2011 Anna Karenina J. WRIGHT
2011 3 mondes Catherine CORSINI
2010 La princesse de Montpensier Bertrand TAVERNIER
2010 Les invités de mon père Anne LE NY
2010 La chance de ma vie N. CUCHE

FICHE ARTISTIQUE

JULIE Julie GAYET
GUILLAUME Raphaël PERSONNAZ
AHMED Bakari SANGARE
CHANTEUSE JAZZ Brisa ROCHÉ
POLICIER 1 Marie GILI-PIERRE
POLICIER 2 Eric HERSON MACAREL
MUSICIEN / VIDEUR BODYBUILDE Joseph MALERBA
MUSICIEN / VIDEUR A LA CIGARETTE Cédric VIEIRA
VOISIN Laurent CLARET
POLICIER SUD Christian AMÉRI
BLEU Lazare HERSON MACAREL

FICHE TECHNIQUE

REALISATION ET SCENARIO Géraldine MAILLET
PRODUCTION DELEGUEE Marie DE LUSSIGNY
IMAGE Martin DE CHABANEIX
MONTAGE Julien LÉLOUP
CHEF OPERATEUR SON Jean-Luc AUDY
MONTEUR SON Séverin FAVRIAU
MIXAGE Joël RANGON
1ER ASSISTANT REALISATEUR Hubert BARBIN
SCRIPTTE Charles SIRE
COSTUMES Katia ROSENBERG
DECORS Gaëlle GUITARD
MAQUILLAGE Christophe OLIVEIRA
COIFFURE Caroline BUFALINI et Alexandry COSTA
SUPERVISION MUSICALE Eric KARNBAUER
PHOTOGRAPHES Séverine BRIGEOT et Ivan GUILBERT
RÉALISATEUR MAKING OF Julien GENDRAUD et Clémence MAJANI

DISTRIBUTION

OCEAN FILMS DISTRIBUTION Int

69, rue de la Tour - 75116 Paris
01.56.62.30.30 - ocean@ocean-films.com

RELATIONS PRESSE

Magali Montet - M. 06 71 63 36 16
magali@magalimontet.com
Jonathan Fisher - M. 06 60 28 84 59
jonathan@magalimontet.com



© Séverine Brigeot



© Bee films



© Bee films

DUREE : 1H23
FRANCE-2012-1.85-NUMÉRIQUE